

## Stéphane Bergé

### *Antumbra*



Hypsoline Kitchen, décembre 2020- printemps 2021

Antumbra, nom donné à la pénombre formée par un alignement lors d'une éclipse, se présente à l'écrit comme une destination et un espace. L'auteur des photographies propose un récit au passé simple mais dont la référence se montre complexe puisqu'il est question d'un monde interdit dans lequel il a séjourné. Des odeurs de cendre, des gens solitaires... le temps chronologique est suspendu ; tout comme les images, liées à cette chronique, sont regroupées en paquets compacts. Des blocs de temps, avec un assemblage bord à bord qui n'évoque nullement une exposition traditionnelle. Mais il y a un autre temps, le météorologique, celui qui est matière, celui qu'on découvre obscurci, entre jour et nuit. Ce temps-là donne son grain à la photo, c'est lui qui capture le flou et l'incertitude pour traduire quelque chose qui touche au vécu. Il y a plusieurs temporalités comme il y a plusieurs approches de l'image.





Ce qui interpelle en premier dans l'accrochage, c'est le dispositif reposant sur trois assemblages différents. 10 images sur 2 lignes, 9 images sur 3 lignes et 12 images sur 4 lignes, avec une unité de traitement : pénombre, floutage, figuration minimale comme tendue vers l'abstrait, chromie réduite (la monochromie récurrente se pose comme une ponctuation en damier). L'humain est traité comme une silhouette dans la ville, sa raréfaction semble questionner l'idée de solitude. Nous ne sommes pas dans le portrait mais l'idée d'action reste énigmatique. Il n'est pas question de produire des images réalistes et plates mais des textures, des lumières, des scénographies urbaines et nocturnes au profit d'une subjectivité créative d'émotions silencieuse.

L'auteur construit un propos qui démultiplie les instants tout en suggérant une unité, son témoignage est filtré par des émotions plasticiennes.